



LES FIGUIERS DU SENTIER DES LAUZES

28 juillet 2014

Véronique Mure

Une figueraie, un verger de figuiers, peuplé de variétés locales.

Des figuiers étalés aux abords des jardins et des habitations de cette vallée ardéchoise, en compagnie du mûrier et du sureau protecteur. Et la seule présence de ces arbres suffit à nous rendre le paysage familier et aimable. Un langage à la fois universel et intime.

Des figuiers donc.

Comme une porte ouverte sur les paysages vernaculaires de ce bout de territoire.

Comme un livre ouvert sur des histoires d'arbres, et au delà sur l'histoire de ces paysages et de leurs habitants.

Et tant de questions qui flottent encore dans cet air cévenol auxquelles il n'y a toujours pas de réponse :

Quel devenir pour ces paysages, qu'ils soient bâtis, agricoles ou « naturels » ? Quel devenir pour les villages et hameaux mais aussi pour les pâtures, les vignes, les bois de châtaigniers... face à la déprise rurale, face à la progression d'un urbanisme irrespectueux, de pistes agressives, des sangliers et du cynips ravageurs, mais aussi du raisin d'Amérique qui a l'audace de s'emparer des terres à l'abandon, à la peur du feu et enfin, peut être, face aux changements climatiques (ça on ne sait pas bien).

Tout se mêle et se referme dans ce bout de vallée, tant est si bien qu'il n'y a plus de paysage aujourd'hui, sauf sous la neige, nous dit André.

Et au milieu de toutes ces interrogations, autant paysagères, économiques que sociales, et surtout toutes sensibles, des bribes de réponses. Et, ça et là, des petits trésors : le Val de L'oubli, jardin étagé d'Yves et Hannecke, ou le « Clos du pioule », jardin « labyrinthique » de Nicole, quelques vieux mûriers alignés derniers témoins d'une sériculture d'un autre siècle, et partout des vestiges de murs et de terrasses qui ont modelé les pentes, avec par endroits quelques parcelles de vignes encore accrochées au flan de la montagne. Vignes « conservatoires » de cépages restés longtemps interdits, au goût soit disant détestable : le Jacquez ou encore le Clinton qui rend « fou », dont les alignements en bordure de ces étroites terrasses conservent aussi le souvenir des cultures mariées, anciens complants de vignes, cultures légumières, céréales...

Et puis, traversant tout ça, fil conducteur de toutes les réflexions paysagères, le sentier des Lauzes avec ses évènements artistiques, ses résidences d'artistes et ses expérimentations pour favoriser l'échange et la réflexion sur l'avenir de ce territoire.



Mais revenons à la parcelle de figuiers. Une parcelle sur laquelle les habitants ont été invités à planter «leurs» figuiers pour conserver ces variétés locales auxquelles plus grand monde, aujourd'hui, ne prête attention. En y regardant plus près, cette plantation de figuier n'est-ce pas plutôt (ou aussi), pour garder les liens qui nous unissent à cet arbre familier, arbre « civilisateur » par excellence. Plus qu'un arbre, c'est un bout de leur histoire, un bout de mémoire de ce paysage que les habitants sont invités à partager ici. Ces habitants qui, aux fils des ans, ont tous, chacun à leur manière, façonnés ce paysage. Et, à travers cet échange, ils sont invités à poursuivre cette conversation paysagère engagée depuis 13 ans.

Mais les paroles s'envolent, c'est bien connu ! Rabelais raconte même « qu'Aristote pensait que les paroles volent et sont donc animées. Aussi, lorsqu'elles sont prononcées par un rude hiver, elles gèlent, se transforment en glace, et personne ne les entend plus. (...) Il conviendrait donc de nous demander si nous nous trouverions ici dans un lieu où de telles paroles peuvent dégeler » (Pantgruel 1532)

Comment récolter ces paroles ? Comment les conserver ? Par des écrits ? Par d'autres outils de médiation ? Et puis comment restituer cette cueillette ? Et où ? Sur la parcelle ? Sous quelle forme ? Et qu'en faire ? Qu'elle suite pour le paysage ?



Pour nourrir le projet, d'autres démarches me viennent à l'esprit :
Celle du SCoT d'Annonay :

http://www.mairieconseilspaysage.net/index.php?option=com_content&view=article&id=704&Itemid=335

Ou encore de la vallée de la Bruche en Alsace :

<http://www.mairieconseilspaysage.net/documents/paysage-partage-CCVB.pdf>

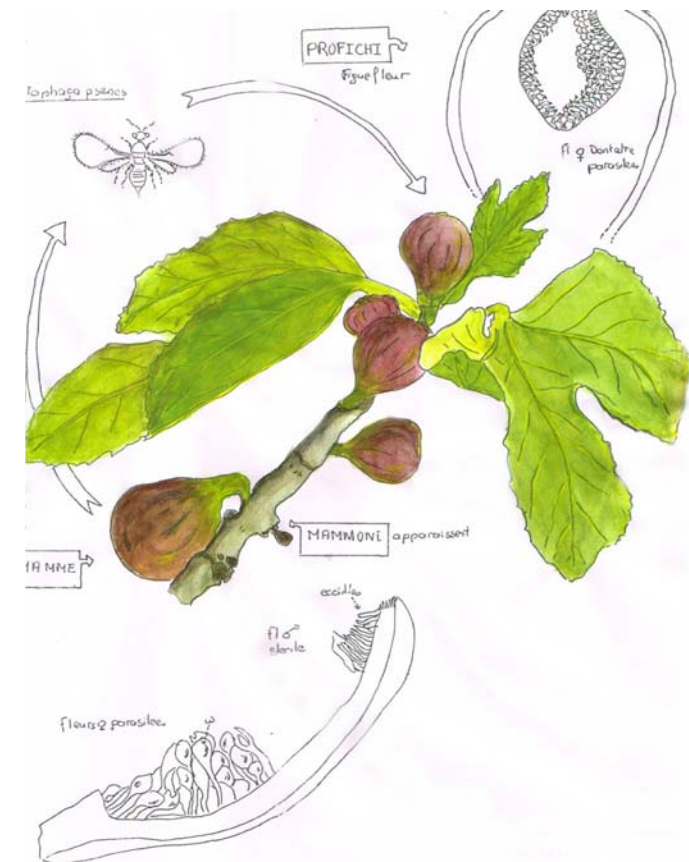
Et le 21 septembre alors ?

Le 21 septembre, jour où les habitants et tous les amis du sentier des Lauzes sont invités à inaugurer la parcelle de figuier, pourrait aussi être un jour où ils sont invités à venir partager des histoires de figuier et ainsi entamer un travail qui se prolongerait sur au moins une année. Un recueil des histoires de figuiers de la Vallée de la Drobie qui pourrait être mené par un étudiant du master de psychologie sociale de l'environnement de l'université de Nîmes par exemple.

En introduction à ce travail, le 21 septembre, je vous propose de remettre le figuier dans l'Histoire, depuis le figuier du paradis, et ceux des jardins antiques, les jardins fondateurs, celui de l'épopée de Gilgamesh ou du jardin des Hespérides. Et de raconter des histoires de figues, ces figues qui s'offrent et ne se vendent pas, pas plus qu'elles ne s'exportent selon Solon, le grand législateur d'Athènes à la fin du VI^e siècle BC. Ce n'est donc pas sans fondement qu'on a dit qu'autrefois il était défendu d'exporter des figues de l'Attique, et que les délateurs de ceux qui en avaient exporté étaient appelés sycophantes. (de σῦκον / sūkon, «figue », et de φαίνω / phaínô, « découvrir »).

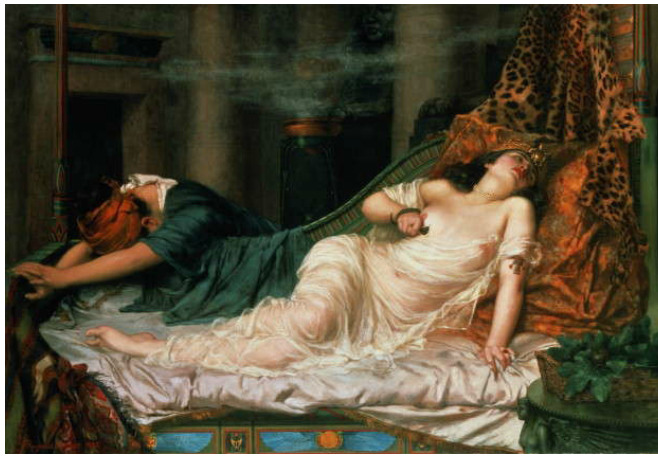
Des figues présentent dans les récits historiques, qu'il s'agisse d'un plein panier au cœur de la mort légendaire de Cléopâtre en 30 BC, ou d'une simple poignée de Caton, cueillies à Carthage, et jetées encore fraîches au centre du sénat romain en guise d'argument pour déclencher la troisième guerre punique.

Mais il y a aussi ce fameux procédé de la caprification, pratiqué depuis la nuit des temps dans tous les pays méditerranéens, dont on a éclairci le mystère que très récemment.

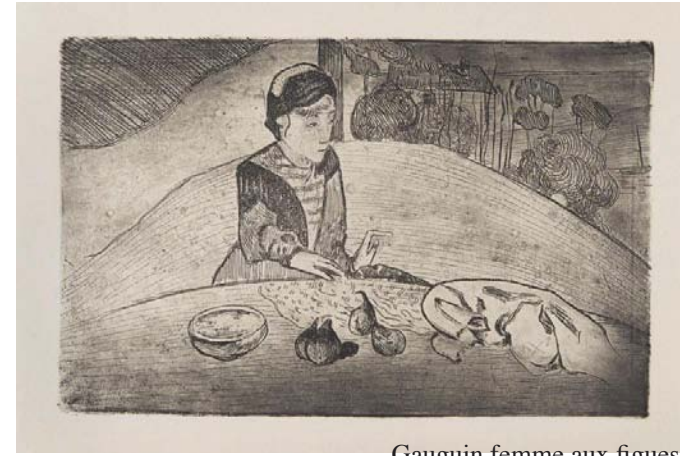




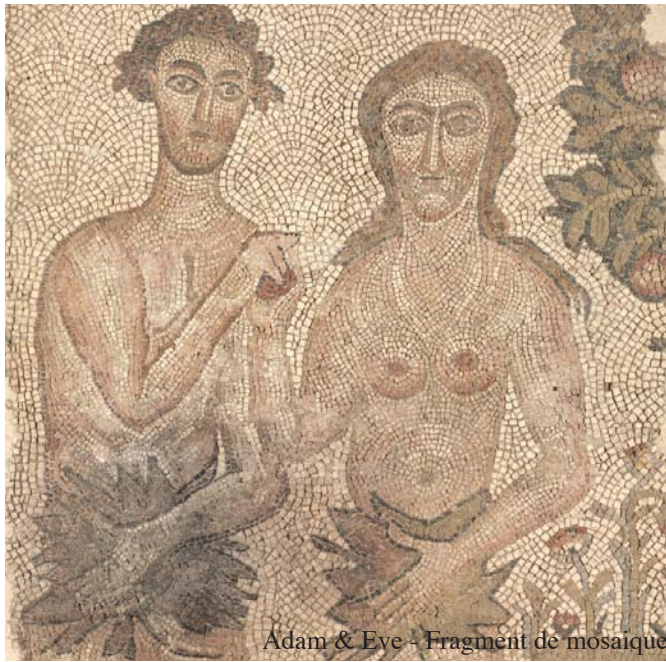
Sibylla British museum



Onlontis panier de figues



Gauguin femme aux figues



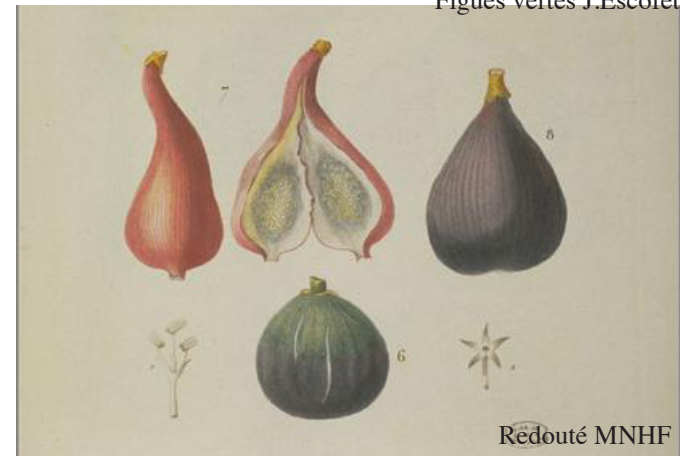
Adam & Eve - Fragment de mosaïque



Figues vertes J.Escofet



Figues en pot - J.Escofet



Redouté MNHF

Et puis tous les symboles et les expressions liés à la figues et encore, plus près de nous, la figue dans la littérature, les poèmes de Frédéric Mistral, de Guillaume Apollinaire ou encore de Francis Ponge.

*« Davans de figo coume aquéli,
Madamo, que m'avès manda,
Aurié segur canta Vergéli,
E Teoucrita aurié bada. »*

Dans les figues comme celles, Madame, que vous m'avez envoyées, Virgile aurait sûrement chanté et Théocrite serait resté bouche bée. (F.Mistral, les iles d'or, 1873)

« Des figues il y en avait une assiettée sur la table et on en remplissait les paniers, pour les donner au marché, en plus du légume vendu. »

(Robert Lafont, Les chemins de la sève, 2010 in J.Ubaud)



Figues noires sur assiette - J.Escofet

Nature morte aux figues



La Figue

In « Comment une figue de parole et pourquoi » F. Ponge, 1958.

Je ne sais pas du tout ce qu'est la poésie, mais assez bien ce que c'est qu'une figue.

(...)

La figue sèche est un exemple de nos savoureuses difficultés d'ici-bas.

(...)

Ce n'est qu'une pauvre gourde, d'apparence pierreuse mais molle, un pauvre couillon flétri, fripé, d'un tissu épais mais élastique, sous une sorte poudreuse d'un lichen sucré.

Presque informe, comme certaines petites églises ou chapelles rustiques (perdues isolées dans la campagne) bâties sans beaucoup de façons, et que le temps et l'érosion ont rendu extérieurement presque informes.

(...)

Parfois l'on se rencontre(nt) dans la campagne au creux d'une région bocagère, comme un fruit tombé, une pauvre église romane, très ancienne, de forme romane érodée, un peu enterrée, enfouie dans l'herbe.

Le portail ouvert, il se laisse voir au fond luire un autel scintillant,

l'or de ses pépins comme une flamme de bougie, dans la pourpre de la pulpe. Oh la confiture sucrée.

(...)

La figue est molle et rare : telle est la phrase, aussitôt jugée peu satisfaisante, qui me fut donnée automatiquement.

La figue est une pauvre gourde, comme une pauvre église de campagne, à l'intérieur de laquelle luit un autel scintillant.

Notons tout de suite que nous parlons de la figue sèche.

Nous l'aimons comme notre tétine ; comme une tétine par chance comestible. Couleur de pierre sèche, et comportant une sorte de pâte ou de confiture réduite, sablée de pépins.

La figue, cette pauvre gourde, est un grenier à tracasseries pour les dents. Un fruit naturellement confit, d'apparence modeste, mais à l'intérieur duquel luit un autel scintillant.

Une grosse perle de caoutchouc, une petite poire baroque.

Un pauvre petit argument massue.





BOTANIQUE
JARDINS
PAYSAGES